

Genève, le 28 janvier 1948

Mon cher Marcel,

Je reçois tes lettres deux par deux, c'est étonnant — celle de dimanche et celle de lundi. Il en est ainsi presque toujours depuis quelque temps. C'est gentil pour le jour gras — moins le jour maigre. Mon chou, j'ai admiré à travers tes yeux cette superbe église de Vézelay. Que ne ressens-tu à travers les miens ce qui m'intéresse (je ne soigne pas le goût du malheur, détrompe-toi) dans le travail humanitaire de la Croix-Rouge. Tu te méprends, chéri, si tu crois que j'ai cherché et trouvé là une façon d'entretenir la tristesse. D'abord, j'y ai trouvé certains faits intéressants en eux-mêmes et une atmosphère tissée de mille misères il est vrai, mais si je m'y complais, c'est pour mieux connaître les êtres humains et arriver à les définir le mieux possible. Mais je ne te cherche pas querelle — sans doute je me suis mal exprimée et c'est pourquoi tu me prêches maintenant de me distraire et de m'égayer. Ne crains rien, je sors assez fréquemment. Hier soir, j'ai vu un autre très beau film, à certains points de vue aussi remarquable que *Les Enfants du Paradis*, et traité un peu de la même façon, en teintes douces, en touches légères, subtiles et qui respectent la vérité. D'une fidélité extraordinaire à l'humble réalité. C'est *La Part de l'ombre* avec J.-L. Barrault et Edwige Feuillère.

J'ai repris mes deux kilos. Il faut dire que je bois beaucoup de lait frais. Madame Moroy m'a donné quelques coupons et ici, à l'hôtel, on m'apporte un petit pot de bon lait froid l'après-midi.

J'avais presque l'intention de retenir une chambre pour deux semaines dans un hôtel de campagne, probablement à Crans sur Sierre, que les Moroy et d'autres gens me décrivent comme un des plus ravissants endroits de la Suisse romande. Mais j'attends encore des vêtements que j'ai envoyés chez le nettoyeur et puis, je ne viens de finir qu'aujourd'hui mes visites au dentiste. Je suis tombée sur un dentiste qui excelle dans son métier, mais les prix sont à l'avenant, 45 francs suisses pour 4 très petites obturations.

De toute façon, si je me décide pour un séjour de deux semaines à Crans, je pourrai venir te rencontrer à Genève, si tu préfères, quand tu viendras me chercher.

Mon chou, ce sera notre cinquième anniversaire vendredi et le premier que nous ne passerons pas ensemble. Tu conçois à quel point je penserai à toi ce jour-là et comme mon coeur te souhaitera de bonnes choses.

Si le deuxième feuillet est si fripé, c'est qu'en ce moment de distraction je l'avais roulé en boule et jeté dans la corbeille. J'ai dû le récupérer.

Il y a quelques jours, j'ai écrit à Émilienne Daraedt, tu te souviens, cette serveuse de chez Doucet que nous étions allés surprendre un soir chez elle, avec Servandoni. Cette personne me marque une si vive reconnaissance pour le service que je lui ai rendu; elle m'avait écrit et remercié une seconde fois — elle me touche réellement. D'ailleurs, je croirais volontiers qu'à l'occasion elle serait heureuse de nous aider quelque peu. Peut-être, si nous recevons ou apportons de Suisse de la farine blanche, nous fera-t-elle des galettes. J'ai songé aussi — sans lui en parler encore bien entendu — que si je trouvais une petite habitation pour l'été en Bretagne ou ailleurs, que cette Émilienne, à condition qu'elle soit sans travail à ce moment, ferait une excellente ménagère. Nous reparlerons de cela lorsque nous la connaissons mieux.

J'ai acheté ton cadeau de fête, une petite chose assez simple, mais je crois qu'elle te plaira. C'est un coupe-papier en cuivre doré. Je te l'annonce au cas où je ne pourrais te le faire parvenir pour le 9 février.

J'ai écrit à ta maman une assez longue lettre et qui m'a donné beaucoup de peine, car j'étais fort embêtée pour trouver le ton et le sujet qui pourraient lui plaire. Ce n'est pas comme lorsque je t'écris.

Je crois que certaines de nos lettres se perdent en route. De toute façon, je n'en ai reçu aucune de toi, datée de vendredi dernier. Que dire alors des colis — certainement que plusieurs doivent être chipés.

Chéri, Marcel, je t'embrasse avec tout mon coeur afin que tu travailles et que tu dormes bien.

Gabrielle